

SYMBIOSE ARABO-HISPANIQUE : L'ECRIVAIN ANSELM TURMEDA/ABDALLAH AT-TARDJUMAN ET SON RAYONNEMENT

L'écrivain Anselm Turmèda, né à Palma de Majorque (Espagne) au milieu du XIV^{ème} siècle, converti à l'Islam et mort à Tunis vers 1423, est un exemple de symbiose médiévale de la culture arabe (musulmane et maghrébine orientale) et de la culture hispanique (chrétienne et européenne occidentale).

Son cas peut sembler exceptionnel. Car il est - à notre connaissance - le seul écrivain vraiment bilingue de tout le Moyen Age en langue arabe et en une langue européenne, en l'occurrence le catalan. Il a réussi à être un "classique" réédité de nombreuses fois dans les deux langues, l'arabe et le catalan. Anselm Turmèda/Abdallah At-Tardjuman est vraiment un symbole des symbioses médiévales entre deux mondes culturels, l'arabe et l'euro-péen, voisins et interpénétrés, au Moyen Age et de nos jours.

Il faut le situer dans un milieu d'échanges euro-arabes très concret, qui n'est pas celui des traductions savantes, ni celui des influences idéologiques ou littéraires larvées. C'est le milieu commerçant des ports de la Méditerranée, le milieu de la "culture des foundouks" ou consulats étrangers des capitales maghrébines, où pouvait s'épanouir une vocation d'écrivain, de créateur littéraire, comme le fut Anselm Turmèda, de son nom arabe Abdallah At-Tardjuman Al-Mayurqi.

Ces deux noms de notre écrivain : "Le Traducteur, Le Majorquin", sont emblématiques d'échanges. At-Tardjuman signifie en arabe "le traducteur", connaissance de langues et diffuseur de cultures de l'une à l'autre (le mot *tardjuman* ou *turdjman* a donné en catalan *torcimany*, en espagnol *truchiman* et en français *drogman*, toujours avec le sens de "traducteur"). Al-Mayurqi, "le Majorquin", indique son origine familiale, d'une de ces îles où les hommes et les cultures viennent et vont. Mais tout cénacle culturel d'échange n'est-il pas une île ? Ne sommes-nous pas aussi dans une île européenne, dans une Université, aujourd'hui, en Alsace, à échanger, à rayonner, à créer modestement de nouvelles symbioses euro-arabes, pour l'avenir ?

Dans ce sens aussi, Anselm Turmèda/Abdallah At-Tardjuman est un symbole, bien moderne, d'échanges et de rayonnement culturel euro-arabe.

On va voir ici, brièvement, sa vie, le rayonnement de son oeuvre écrite, les influences diverses qu'il a su transmettre et comment il peut être considéré comme un symbole d'échanges culturels, de la culture des traducteurs qui est la culture de notre métier, à nous tous arabes en Europe, de la culture des drogman.

I - Biographie d'Anselm Turmèda

Anselm Turmèda naquit dans la capitale de Majorque, la principale des îles Baléares (Ciutat de Mallorca, Madina-Mayorica, actuellement Palma de Majorque), vers 1353. Fils de commerçant, il devint religieux franciscain, prêtre chrétien, et fit des études à Lérida (aujourd'hui Lleida) en Catalogne, à Bologne et peut-être aussi à Paris.(1)

Selon son autobiographie⁽²⁾, écrite en arabe et pour des lecteurs musulmans, c'est à Bologne que son professeur de théologie chrétienne lui révéla que Jésus avait annoncé la venue, après lui, du Prophète de Dieu, Mahomet, et lui conseilla de se faire musulman.

Après avoir voyagé à Majorque, à Sicile et à Tunis, c'est finalement en présence du souverain hafside qu'il professa la foi musulmane, dans cette ville, avant 1390. Il deviendra traducteur (d'où son nom At-Tardjuman) et haut fonctionnaire (comme "alcaïde", *al-qâ'id*) des échanges commerciaux du royaume tunisien avec d'autres pays maritimes de la Méditerranée, (dans le *dîwân-al-bahr*, la "douane maritime").

Sollicité à plusieurs reprises par des autorités chrétiennes afin de revenir à la foi de son enfance (on connaît certaines de ces démarches par son autobiographie et par une documentation d'archives européenne), il se maintint fidèle dans la foi islamique qu'il avait embrassée. Mariée à la fille d'un riche commerçant tunisois, il eu au moins un fils, Muhammad. Le dernier document le concernant nous montre qu'il était encore vivant en 1423. Sa tombe, fort bien conservée à l'entrée du Souk-As-Sarradjin, près de Bab-Al-Manara et du quartier des hauts fonctionnaires de la cour, à Tunis, a fait l'objet, récemment, d'une restauration financée conjointement par les municipalités de Tunis, sa ville d'adoption, et de Palma de Majorque, sa ville natale.

Installé à Tunis, Anselm Turmêda/Abdallah At-Tardjuman entreprit un travail d'écrivain, en catalan et ensuite en arabe, labeur qu'il poursuivra à partir de la cinquantaine, pendant les vingt dernières années de sa vie, sans pour autant abandonner sa charge dans les relations commerciales extérieures de la Tunisie.

En 1396, le Majorquin acheva à Tunis un long poème dédié à son île natale. Les *Cobles de la divisió del regne de Mallorques* (123 strophes de 8 vers heptosyllabiques). Majorque y est symbolisée par une reine, qui lui fait part de ses malheurs et qui propose certains remèdes politiques et même magiques pour en finir avec les luttes et rivalités qui la désolent.⁽³⁾

C'est aussi en 1398 que Turmêda/At-Tardjuman achève son ouvrage littéraire le plus connu, le *Llibre de bons amonestaments*. C'est une oeuvre en vers, en catalan, où il donne des conseils moraux divers.⁽⁴⁾

Un autre ouvrage en catalan, où les conseils moraux sont donnés sous forme facétieuse, lui a été attribué, le *Llibre de tres*. Cet ouvrage n'est pas daté.⁽⁵⁾

Ensuite, de nombreuses versions de "prophéties", en catalan aussi et en vers, ont été conservées. C'était un genre littéraire fort en vogue à l'époque, où, sous des formes volontairement obscures et ambiguës, on faisait des prédictions politiques et religieuses. Les versions des textes de Turmêda/Al-Tardjuman datent de 1405, 1406 et 1407⁽⁶⁾, mais une autre prophétie est publiée en appendice de son ouvrage en prose, la *Disputa de l'Ase*, de 1418.

La *Disputa de l'Ase* est une espèce de fable où les animaux rivalisent avec l'auteur ("Fra Anselm") et délèguent en un âne leur représentation, pour savoir qui est supérieur, l'homme ou les animaux. Ces dialogues forment l'ouvrage le plus long de l'écrivain en catalan, en prose.⁽⁷⁾

A la fin de sa vie, en (823)/1420 (il devait bien avoir plus de soixante ans), Anselm Turmêda/Abdallah At-Tardjuman finit la rédaction de son oeuvre en arabe, la *Tuhfat-al-arîb (ou al-adîb) fi-r-radd alâ ahli-s-salîb* ("La dispute du Lettré contre les partisans de la Croix").⁽⁸⁾ Cet ouvrage a trois parties fort différentes :

1. Une autobiographie de sa jeunesse, de sa conversion à l'Islam et de sa permanence en terres islamiques, en Tunisie ;
2. Une chronique des deux souverains qu'il servit à Tunis, Abu-l-Abbas Ahmad et Abu-Faris Abd-Al-Aziz, avec une insistance particulière sur les activités économiques et fiscales de leur gouvernement ;
3. Une polémique anti-chrétienne assez développée, contre les croyances et les pratiques chrétiennes opposées à la foi islamique.

II - Rayonnement de l'oeuvre et de la personnalité de Turméda/at-Tardjuman.

Tous ces ouvrages, en catalan et en arabe, ont fait l'objet d'une assez importante diffusion, manuscrite et imprimée, et de nombreuses traductions, anciennes et modernes.

Son premier ouvrage daté, les *Cobles de la divisio del regne de Mallorques*, dédiés à son île natale, à la demande de commerçants de Majorque - selon son auteur - n'eut à l'époque qu'une diffusion manuscrite limitée. Ce n'est qu'au XXème siècle que ce long poème a été édité à plusieurs reprises, généralement avec les autres ouvrages en vers de Turméda.(9)

Les strophes morales du *Llibre de Bons Amonestaments* eurent un immense succès, spécialement avec la diffusion de l'imprimerie. Malgré une interdiction de l'Inquisition espagnole, on a pu dénombrer près de 50 éditions populaires jusqu'au XIXème siècle. À cause de son style mnémotechnique et de ses conseils moraux - parfois fort cyniques - c'était un des premiers ouvrages qu'on faisait apprendre à l'école aux enfants de langue catalane (en Catalogne, dans la région de Valencia et aux Baléares), après le catéchisme. D'où l'immense succès de cet ouvrage, connu sous le nom ecclésiastique de son auteur, le "Fra Anselm". Dans cet ouvrage, Anselm Turméda ne cache nullement son nom arabe ("alcaid Abdala"), ni le fait de vivre à Tunis, ce qui ne pouvait que provoquer des questions sur son islamisation. D'où la naissance d'une "légende dorée" qui faisait de notre musulman un martyr chrétien, qui serait revenu sur le tard à la foi chrétienne et aurait été condamné à mort par les autorités et le peuple tunisiens (la tombe monumentale à Bab-al-manara ôte toute vraisemblance à cette conversion au christianisme). Au XXème siècle, le *Llibre de Bons Amonestaments* a été réédité à plusieurs reprises. Les strophes dites "des sous" ("*dels diners*") ou "éloge du pouvoir de l'argent", ont eu de nos jours un regain de succès grâce à sa transformation musicale par le chansonnier valencien Raimon, qui l'a incorporé à son répertoire, dans ses spectacles, ses disques et ses cassettes.(10)

Les *Profecies* eurent un certain succès, de leur temps. Des chroniques du début du XVème siècle racontent que les candidats à la couronne d'Aragon pendant la guerre civile qui suivit la mort sans succession du roi Martin I, en 1412, faisaient le plus grand cas de certaine prophéties de "Fra Anselm", qui auraient été favorables à leur cause. Turméda/At-Tardjuman se présente souvent, dans ses textes en catalan ou en arabe, comme un expert en prophéties et astrologie.(11)

La *Disputa de l'Ase* fut traduite en français, en espagnol et en allemand, dès le Moyen Age. Sa condamnation par l'Inquisition espagnole, au XVIème siècle, à cause des anecdotes contre le clergé chrétien que Turméda avait ajoutées de son crû au récit arabe oriental dont il s'était inspiré, provoqua la disparition presque totale de cet ouvrage, dont seul un exemplaire en français a été conservé. C'est à partir de ce texte français que diverses reconstructions ou traductions en catalan ou en espagnoles ont

été faites, au XXème siècle.(12) Une traduction en espagnol de la fable arabe originelle a été publiée récemment.(13)

Finalement, l'ouvrage arabe d'Abdallah At-Tardjuman, la *Tuhfat-al-arib fi-r-radd alâ ahli-s-salib* a eu aussi une importante diffusion, manuscrite et imprimée.(14)

Lors de la présentation de ma thèse de doctorat, en 1967, j'avais pu trouver déjà 43 manuscrits, en arabe et en turc, ce qui est un chiffre d'autant plus remarquable qu'ils étaient fort bien distribués dans des bibliothèques du Maghreb et du Proche Orient, d'Europe et d'Amérique.(15) La première traduction en turc avait été offerte au souverain ottoman d'Istanbul par des autorités tunisiennes, au début du XVIIème siècle, sûrement avec l'appui de "morisques" ou musulmans d'Espagne réfugiés en Tunisie. La première édition en arabe, en 1873, devait provoquer très rapidement des éditions en turc et en persan. Les éditions en arabe se succédèrent, dans un contexte religieux de défense contre la pression chrétienne des colonisations, en Egypte, et très récemment, aussi en Tunisie. Les besoins apologétiques des musulmans turcs en Allemagne provoquèrent une nouvelle édition populaire de la traduction en turc, en 1970, cette fois-ci en écriture latine moderne, qui semble avoir eu un certain succès auprès des turcs d'Allemagne, car les autorités chrétiennes allemandes s'en sont fait écho dans une brochure des églises protestantes.(16)

En 1971, une édition académique de la *Tuhfa* - avec étude et traduction en espagnol - était publiée à Rome.(17) Chaque thème de l'ouvrage était étudié dans son contexte historique et théologique, islamique et chrétien. C'était la thèse de Doctorat es-Philosophie et Lettres de son auteur, qui avait fait de l'édition critique de la *Tuhfa* le sujet de la Thèse de Licence ès-Philologie Sémitique, en 1965. Il devait traduire de nouveau le texte de la *Tuhfa* en langue catalane, avec l'aide de l'écrivain Ignasi Riera.(18) L'édition de 1971 sera bientôt réimprimée en Espagne, en 1993, avec préface de María Jesús Rubiera Mata et avec une nouvelle introduction qui mettra à jour la bibliographie sur Anselm Turméda/Abdallah At-Tardjuman, depuis la soutenance de la thèse en 1967.

Il faut rappeler aussi que la première traduction européenne de la *Tuhfa* fut publiée en français, non sans quelques coupures, par Spiro, à Paris, en 1885 dans une revue, en 1886 en volume à part, et en 1906 aussi dans une revue tunisienne, mais cette fois-ci seulement la partie autobiographique.(19) Elle eut le mérite de faire connaître l'ouvrage d'Abdallah At-Tardjuman dans le milieu des arabisants européens et même des hispanisants, qui surent ainsi l'identifier avec l'écrivain majorquin connu par ailleurs sous le nom d'Anselm Turméda.

Ce bref aperçu permet d'apprécier les diverses formes de succès des écrits de Turméda/At-Tardjuman, en catalan et en arabe. On peut donc le considérer comme un auteur "classique" - un écrivain "classique" mineur, évidemment - dans ces deux langues, le catalan et l'arabe, avec un rayonnement dans d'autres langues, dont le turc, le persan, le français, l'espagnol et l'allemand.

A côté et sûrement bien au-delà de l'intérêt de ses ouvrages, c'est surtout sa vie et spécialement sa conversion à l'Islam qui a fait la renommée de Turméda/At-Tardjuman.

De son temps, sa personnalité d'ecclésiastique et d'écrivain chrétien converti à l'Islam faisaient de ce "rénégat" de la foi chrétienne un scandale, que les autorités souhaitaient ardemment résoudre, en lui proposant toutes sortes d'arguments pour revenir en Chrétienté. Malgré la pauvreté documentaire de l'époque pour ce genre de pourparlers, on sait que des propositions de pardon, s'il revenait en territoire de la Couronne d'Aragon, lui furent faites par diverses personnalités : un ecclésiastique sicilien qui avait été compagnon d'études du franciscain, l'architecte de Niebla en Andalousie, un gouverneur d'Alguer en Sardaigne, un gouverneur de Majorque, le

souverain d'Aragon et même le pape déchu Benoît XIII, reclus à Peñíscola.⁽²⁰⁾ Le retour de ce "rénégat" de marque n'était pas qu'une affaire personnelle, du salut éternel de son âme : c'était aussi et surtout une affaire d'état, parce que son choix religieux mettait en cause les bases mêmes de la croyance collective en la supériorité de la croyance et la forme de vie chrétiennes sur la croyance et la forme de vie islamiques.

Cette même conversion à l'Islam, si bien présentée dans le récit autobiographique de la *Tuhfa*, devait assurer le succès du personnage Abdallah At-Tardjuman dans la société islamique, jusqu'à nos jours. Un siècle après sa mort, l'algérien Ath-Thaalibi mentionne son récit de conversion dans un de ses ouvrages, car la lecture de ce texte frappe très positivement tout musulman qui l'a lu ne fût-ce qu'une fois, comme j'ai pu le vérifier dans mes contacts avec des musulmans cultivés, tout au long des recherches que j'ai entreprises dans tous les pays islamiques de la Méditerranée, pour la rédaction de ma thèse de doctorat sur l'oeuvre arabe de notre écrivain.⁽²¹⁾ L'auteur de la *Tuhfa* est le symbole même du converti chrétien à l'Islam, pour tous ceux qui ont fait connaissance avec son récit de conversion. Ceci explique le succès de son ouvrage arabe et son énorme diffusion, en manuscrits et en éditions, outre les traductions en langues islamiques (turc, persan).

En Europe et à l'époque moderne, dépassée la polémique religieuse anti-islamique, qui aurait pu condamner à l'occultation ce "rénégat" de la foi chrétienne, c'est surtout sa personnalité d'écrivain conscient de son appartenance à deux cultures qui frappe un public assez vaste et qui a attiré l'attention d'intellectuels d'origine idéologique très diverses : le juif maghrébin installé en Suisse Spiro (22), les arabisants et islamologues Miguel Asín Palacios (23) et Louis Massignon (24), le polygraphe Menéndez y Pelayo (25), l'académicien ecclésiastique majorcain Llorens Riber (26), le philosophe français Alain Guy (27), etc.

Certains écrivains de langue catalane ont su fort bien exprimer l'attrait de la personnalité "ambigüe" d'Anselm Turméda/Abdallah At-Tardjuman, comme l'écrivain et journaliste Agustín Calvet ("Gaziel"), qui lui consacra sa thèse de doctorat en 1912 (28), la grande femme écrivain catalane Maria Aurélia Capmany, qui recréa son personnage dans une facétieuse pièce de théâtre (29), ou le professeur universitaire Rafael Alemany, qui a analysé avec beaucoup de finesse les causes de l'attrait de cet homme qui était fort à l'aise - selon ses écrits - dans son appartenance à deux mondes culturels différents.⁽³⁰⁾ Mais c'est surtout sa conversion et les récits autobiographiques qu'il en fait, qui sont à la base du rayonnement de la personnalité d'Anselm Turméda/Abdallah At-Tardjuman.⁽³¹⁾

La vie de Turméda/At-Tardjuman est partagée chronologiquement entre son séjour en terres chrétiennes - jusqu'à trente trois ans, l'âge de sa conversion - et la vie dans la société musulmane - jusqu'à sa mort, vers les 70 ans -. Dans ses écrits, en catalan et en arabe, il manifeste des influences diverses de ces deux mondes culturels vécus et diffusés. Il y réalise un pont entre la culture arabo-islamique et la culture chrétienne-européenne, dans les deux sens, fidèle à cette situation de "drogman", de "traducteur", de "tardjuman" euro-arabe, dont il est en vérité un symbole.

III - Héritages d'origine euro-arabe diverse dans les oeuvres d'Anselm Turméda/Abdallah At-Tardjuman

De nombreux chercheurs se sont mis à la tâche de déceler des influences diverses dans les oeuvres d'Anselm Turméda. Cette recherche est loin d'être épuisée. En voici les acquis scientifiques les plus importants.

Pour ce qui concerne les *Cobles de la divisió del regne de Mallorca*, la découverte récente de María Jesús Rubiera Mata en montre la structure de base, qui est celle d'une khutba de la liturgie islamique des "prières pour la pluie" (*salât-istisqâ'*) (32). Le musulman majorquin aurait été frappé par la solennité collective de ce rituel, où le précédent de la condamnation du peuple de Ad, évoqué par le Coran, rappelait à l'ancien prêtre chrétien les responsabilités collectives si chères au judaïsme et aussi au christianisme, pour expliquer les catastrophes naturelles et supplier Dieu de les faire cesser. Cette étude fait avancer beaucoup les timides affirmations de Julio Samsó à propos de possibles origines islamiques diffuses dans les sortilèges évoqués par les *Cobles de la divisió del regne de Mallorca* de Turmèda. (33)

Les *Cobles de la divisió del regne de Mallorca* contiennent un apologue ou conversation avec morale, dit "du faucon et du coq" qui se trouve aussi dans les versions du *Kalila wa-Dimna* en sanscrit et en turc. Martin de Riquer avait signalé la présence de cet apologue dans le *Hayât al-hayawân* de l'écrivain égyptien Ad-Damiri (1344-1405), contemporain de Turmèda. (34) Julio Samsó a invoqué la présence de cet apologue dans l'ouvrage très connu d'Al-Djâhiz *Kitâb al-hayawân* et en arrive à la conclusion que l'écrivain majorquin pouvait fort bien avoir écouté cet apologue sur les dangers d'être en vue dans la vie politique, à la cour même de Tunis, sans l'avoir pour autant nécessairement lu dans des textes littéraires en arabe. (35)

Samsó a pu prouver, par ailleurs, que les *Profecies* de Turmèda ont bien une prétention astrologique, mais semblent en ignorer toute la technicité. En tout cas, elles ne manifestent aucune influence de l'astrologie arabe qui ne fut patrimoine commun de la culture catalane du XV^{ème} siècle. (36)

Par contre, Samsó a signalé fort justement la parenté des visions prophétiques des poèmes de Turmèda avec le genre des *malâhim*, poèmes en *radjaz*, consacrés aux heurs et malheurs de la dynastie hafside, que le père du grand écrivain et historien tunisien Ibn-Khaldun faisait apprendre à son fils. Ibn-Khaldun fut contemporain de Turmèda/At-Tardjuman, à Tunis, et celui-ci put connaître fort bien l'existence et la teneur de ces poèmes aux prédictions forcément obscures, comme les "prophéties" visionnaires, politiques et religieuses, en vogue en Europe au XIV^{ème}-XV^{ème} siècle, qui furent en fait le modèle direct de Turmèda pour ses *Profecies*. (37)

Les ouvrages "moraux" de Turmèda, le *Llibre de Bons Amonestaments* en vers et le *Llibre de Tres* en prose, ne semblent pas avoir d'influences arabes directes, malgré les allusions au monde méditerranéen qu'on peut y trouver. Il n'est pas impossible qu'on trouve un jour un précédent arabe du *Llibre de Tres*, dont la forme correspond aussi à une tradition sémitique : comparer des choses différentes en les groupant de trois en trois à une tradition biblique, qu'on retrouve tout aussi bien dans la littérature arabe médiévale que dans la littérature européenne de la même époque, sans qu'on puisse pour autant affirmer ou nier une influence arabe directe dans chaque cas concret de parallélisme entre les textes. On a, par contre, trouvé le précédent italien du *Llibre de Bons Amonestaments* : il s'agit du recueil de conseils dit *Libro dello schiavo di Bari*.

Quant à la *Disputa de l'Ase*, Miguel Asín Palacios avait signalé l'origine arabe de cette situation de rivalité autour des mérites de l'homme et des animaux (38) : il s'agit en particulier d'un texte fort connu de l'encyclopédie orientale des *Ikhwân as-safâ*, les Frères de la Pureté, connus à Al-Andalus au Moyen Age. Turmèda a beau avoir modifié le texte, en y ajoutant des anecdotes anticléricales très amusantes, sa *Disputa de l'Ase* doit toute sa structure argumentale à la célèbre encyclopédie arabe.

Une étude récente de Robert Beier montre que la préface ou *tamhîd* de son oeuvre arabe, la *Tuhfat-al-arîb fi-r-radd alâ ahli-s-salîb* imite en grande partie le *tamhîd* de cette encyclopédie des Frères de la Pureté.(39)

Les emprunts de la *Tuhfa* à des sources chrétiennes et musulmanes sont d'autant plus nombreuses que l'auteur de ce long ouvrage en arabe ne cache nullement son projet de compléter les ouvrages historiques et théologiques déjà connus des musulmans. J'ai montré moi-même que les récits autobiographiques de la conversion de Turmêda à l'Islam ont pris la forme des grands thèmes traditionnels des conversions islamiques, que ce soit l'argument du Paraclet ou la façon de prévoir et de prévenir les médisances des anciens coreligionnaires du converti.(40) Nous ne connaissons pas d'origine écrite à sa chronique des souverains de Tunis ; ce sont sûrement des informations qu'Abdallah At-Tardjuman pouvait fort bien connaître directement, par son activité à la cour des Hafside. Mais les arguments de sa polémique anti-chrétienne sont tout ce qu'il y a de plus traditionnel en Islam, et il dut se faire aider par des érudits musulmans de Tunis, pour adapter ces sujets connus à son style personnel, dans la *Tuhfa*.

Car, malgré ces recherches fructueuses dans les sources, arabes et européennes, des ouvrages d'Anselm Turmêda/Abdallah At-Tardjuman, il faut toujours reconnaître l'originalité de la rédaction et du style de cet auteur. Assimiler la pensée d'autrui et, surtout, savoir choisir les éléments narratifs les plus intéressants pour son public, en les "traduisant" sous une forme littéraire agréable, faite pour plaire, est certainement une des mérites les plus spectaculaires de l'oeuvre du Majorquin, il sut ainsi être à cheval entre deux mondes culturels, symbole emblématique de la culture du drogman, au Moyen Age et de nos jours.

A l'instant de mettre sous presse, j'ai eu connaissance de la parution de deux publications importantes en français sur l'oeuvre arabe de Turmêda/At-Tardjuman. Il s'agit de textes connus, mais avec de nouvelles préfaces, l'une anti-islamique et l'autre pro-islamique, qui montrent une fois de plus le caractère polémique du personnage et de son oeuvre.

Louis MASSIGNON : *Examen du "Présent de l'homme lettré" par Abdallah Ibn al-Torjoman*, Rome, Pontificio Istituto di Studi Arabie d'Islamistica, 1992, 134 pages.

B. BEN KHOULED (prés.) : *Anselm Turmêda, Pourquoi j'ai embrassé l'Islam*, Paris, Afkar, s.d., 98 pages.

Mikel de EPALZA
(Université d'Alicante)

NOTES

- 1) *Principales biographies fouillées* : Agustín CALVET, *Fray Anselmo Turmêda, heterodoxo español*, Barcelone, 1914 ; Mikel de EPALZA, "L'auteur de la "Tuhfat al-arîb", Anselm Turmêda ('Abdallah al-Taryumân)", *IBLA*, Tunis, 28, 1965, 261-290 ; Id., *La Tuhfa, autobiografía y polémica islámica contra el Cristianismo de 'Abdallah al-Taryuman (fray Anselmo Turmêda)*, Roma, 1971, Madrid, 1993 ; Id., *Anselm Turmêda*, Palma de Mallorca, 1983.

- 2) Voir M. de Epalza, *La Tuhfa...*, 11-42, 206-243.
- 3) *Edition princeps* : Barcelone 1575 ; *éditions modernes* : M. Aguiló (Barcelone, 1873-1900), E.K. Aguiló (Palma de Majorque, 1985), M. Aguilo (Barcelona, 1891), M. Olivar (Barcelone, 1927), M. de Epalza (Palma de Majorque, 1987) ; traduction espagnole : Madrid, 1974.
- 4) *Editions modernes* : M. Aguiló (Barcelona, 1873-1900), M. Olivar (Barcelone, 1927), L. Ripoll (Palma de Majorque, 1972), M. de Epalza (Palma de Majorque, 1987) : traduction espagnole : Madrid, 1974.
- 5) *Editions modernes* : A. Morel-Fatio (1883), Janer, Moliné i Faraudo (Barcelona, 1907), M. de Epalza (Palma de Majorque, 1987).
- 6) *Editions modernes* : R. D'Alòs (Bordeaux, 1911), J. Rubió (Barcelone, 1913), A. Raimondi (Mesina, 1914), P. Bohigas (Barcelone, 1915-16 et 1920-22), M. Olivar (Barcelone, 1927), M. de Epalza (Palma de Majorque, 1987) : traduction espagnole : Madrid, 1974.
- 7) *Editions françaises princeps* : Lyon, 1544 ; *éditions françaises modernes* : R. Foulché-Delbosc (Bordeaux, 1911), A. Llinarès (Paris, 1984) : traductions modernes au catalan à partir du texte français, seul conservé : L. Destany (Barcelone, 1922) ; M. Olivar (Barcelone, 1928, 1985), M. de Epalza (Palma de Majorque, 1987) : traduction moderne à l'espagnol : Jaime Uya (Madrid, 1982) : Madrid, 1984.
- 8) *Editions en arabe* : s.l., 1290/1873 ; S. Stefanos (Le Caire, 1895/1313) ; A. A. Al-Khaliji (Le Caire 1904/1321) ; M. de Epalza (Rome, 1971 ; Madrid, 1993) ; D. Al-Jaziri (Tunis, 1977) ; T. Mamouri (Tunis, 1983) ; traductions turques : Istambul, 1291/1874 ; Istambul, 1304/1886 ; Istambul, 1970 ; traduction persane : s.l., 1874 ? ; traductions françaises : J. Spiro (Paris, 1885 et 1886 ; partielle, Tunis, 1906) ; traduction espagnole : M. de Epalza (Rome, 1971 ; Madrid, 1993) ; traduction catalane : M. de Epalza - I. Riera (Barcelone, 1978).
- 9) Voir note (3).
- 10) Voir note (4).
- 11) Voir note (6).
- 12) Voir note (7).
- 13) Emilio TORNERO POVEDA, *La disputa de los animales contra el hombre (Traducción del original árabe de La disputa del asno contra Fray Anselmo Turmeda)*, Madrid, 1984.
- 14) Voir note (8).
- 15) M. de Epalza, *La Tuhfa...*, pp. 169-179, 187-188.
- 16) W. HÖPFNER, J. HEUSSER, *Bibel und Koran im Dialog*, Wiesbaden, s.d. La traduction allemande des passages de la *Tuhfa* a été faite à partir de la traduction turque de 1971, par J. HEUSSER, "Literarische Quellen antichristlicher Polemik der Türken", pp. 4-12.

- 17) M. de Epalza, *La Tuhfa*...
- 18) Voir note (8).
- 19) Voir note (22).
- 20) M. de Epalza, *La Tuhfa*..., pp. 20-25, 232-243.
- 21) M. de Epalza, *o.c.*, pp. 46-47.
- 22) J. Spiro, *Le présent de l'homme lettré pour réfuter les partisans de la croix, par Abd Allah le Drogman, Revue de l'Histoire des Religions*, Paris, 12, 1885, 68-89, 179-205, 278-301 ; édition Paris, 1886 ; "Revue Tunisienne", Tunis, 13, 1906, 19-101.
- 23) M. ASIN PALACIOS, "El original árabe de "La disputa del asno contra Fr. Anselmo Turmédá", *Estudios de Filología Románica*, Madrid, 1914 ; *Revista de Filología Española*, Madrid, 1, 1914, 1-51, *Huellas del Islam*, Madrid, 1941, 113-160 ; *Obras Escogidas*, Madrid, 1948, 563-616.
- 24) L. MASSIGNON, *Examen du "Présent de l'homme lettré" d'Abdallah Ibn al-Tardjuman (ex-Anselme de Turmédá)*, manuscrit à la machine, Ismaïlia, 1917.
- 25) M. MENENDEZ Y PELAYO, *Historia de los heterodoxos españoles*, Madrid, 1880 : du même, *Orígenes de la novela*, Madrid, 1905, t. I.
- 26) L. RIBER, "Un anti-Lulio", *Boletín de la Academia Española*, Madrid, 1, 1932, 253.
- 27) A. GUY, "La pensée ambiguë de Turmédá l'islamisé", *Philosophes ibériques et ibéro-américains en exil*, Toulouse, 1977, 11-56 ; Id., "L'oecuménisme critique de Turmédá (Abdallah le Drogman) dans la Tuhfa", *Miscellanéa Medievalia... Albert Zimmermann*, Berlin-New York, 1981, 1020-1025.
- 28) Voir note (1).
- 29) M. A. CAPMANY, *Mon, Dimoni i Carn (judici i glòria de Fra Anselm*, pièce de théâtre, jouée à Barcelone et Valencia, mais encore inédite.
- 30) R. ALEMANY FERRER, "Turmédá/Abdal là o el "perspectivisme" com a pràctica vital i/o literària", *Miscell ània Joan Fuster, Estudios de Llengua i Literatura*, Montserrat, 1989, vol. I, 37-57.
- 31) J. H. PROBST, "Fra Anselm Turmeda et sa conversion à l'Islamisme", *Revue Hispanique*, Bordeaux, XXXVIII, 1916, 464-496 ; M. de Epalza, "Conversio i narrativa oral islàmiques a les narracions literàries autobiogràfiques d'Anselm Turmédá (Abdallah At-Tardjuman), *IX Colloqui Internacional de Llengua i Literatura Catalanes*, sous presse.
- 32) M. J. RUBIERA I MATA, Una possible font àrab de l'estructura argumental de les "Cobles de la Divisió del Regne de Mallorca", *IX Colloqui...*

- 33) J. SAMSO, "Turmediana : I. Trasfondo cultural islámico en la obra catalana de Anselmo Turmeda, II, En torno a la *Tuhfa* y al Libro de bons amonestaments", *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, Barcelona, 34, 1975, 51-85.
- 34) M. de RIQUER, *Història de la Literatura Catalana*, Barcelona, 1964, vol. II, p. 285.
- 35) J. SAMSO, *o.c.*
- 36) J. SAMSO, *o.c.*, 55-57.
- 37) J. SAMSO, *o.c.*
- 38) Voir note (23).
- 39) R. BEIER, "Una coincidència textual entre la *Tuhfa* d'Anselm Turmeda/Abdallâh al-Tardjumân i el tractat no. 21 dels Germans de la Puresa - Nova aportació a la qüestió de l'autenticitat de la *Tuhfa*", *Sharq Al-Andalus. Estudios Arabes*, Alicante, 9, 1992, sous presse.
- 40) M. de EPALZA, *La Tuhfa...*, pp. 26-42.

17. BARBOT à 12. F.F. SANCHEZ (Alicante)

UNIVERSITE DES SCIENCES HUMAINES DE STRASBOURG

Groupe d'Etudes Orientales,
Slaves & Néo-Helléniques
(G.E.O.)

1492 :
**L'HERITAGE CULTUREL ARABE
EN EUROPE**

Actes du Colloque International
organisé par le G.E.O. (Strasbourg) et le C.R.E.L. (Mulhouse)
(Strasbourg-Mulhouse, 6-8 octobre 1992)

sous le patronage de Madame Catherine LALUMIERE,
Secrétaire Général du Conseil de l'Europe

Edités par Michel BARBOT

Strasbourg 1994

"1492 : L'HERITAGE CULTUREL ARABE EN EUROPE"

Colloque International
 sous le patronage de Madame Catherine LALUMIERE,
 Secrétaire Général du Conseil de l'Europe

(Strasbourg-Mulhouse, 6-8 octobre 1992)

* * * * *

LUNDI 5 OCTOBRE 1992

(Strasbourg, USHS, Esplanade)

Concert de chants médiévaux méditerranéens par le duo *Wayal*

MARDI 6 OCTOBRE 1992

(Strasbourg, USHS, Esplanade)

9h00 - Ouverture du Colloque par le Professeur **Claude REGNIER**

Président de l'USHS (Strasbourg-II)

- Présentation par le Professeur **Michel BARBOT**

Directeur du GEO (USHS)

- **Mohammed ARKOUN** (Sorbonne-Nouvelle, Paris) : *Salut de Samarcande*
 (texte lu par **M. BARBOT**)

L'Espagne au carrefour des cultures

Rachel ARIÉ (CNRS, Paris) : *Contacts de civilisation et échanges culturels entre*

Mikel de EPALZA (Alicante) : *Symbiose arabo-hispanique : Anselme Turmeda /*

Abdallah At-Tardjuman et son rayonnement

Celia del MORAL MOLINA (Grenade) : *La literatura de la época nazarí, puente entre*
culturas

José Maria FÓRNEAS (Grenade) : *Poesía nazarí y romances fronterizos : 1492,*
encrucijada literaria

Littératures croisées

Ana RAMOS CALVO (Autonoma, Madrid) : *Images croisées : Al-Andalus dans la*
littérature contemporaine

Jacques HURÉ (UHA, Mulhouse) : *Variations littéraires sur l'Alhambra*

MERCREDI 7 OCTOBRE 1992

(Mulhouse, UHA)

9h30 - Accueil par le Professeur **Gilles PRADO**, Président de l'UHA

- Présentation par le Professeur **Jacques HURÉ** (UHA)

Lettres et langages

Edmund BOSWORTH (Manchester) : *Arabic influences in the arts and letters of Great*
Britain

Sobhi BOUSTANI (Paris-VIII) : *La symbiose Orient-Occident chez Georges*
Schéhadé

"1492 : L'HERITAGE CULTUREL ARABE EN EUROPE" (suite)

* * * * *

- Ilie BĂDICUT** (Bucarest) : *Livres populaires de sagesse d'origine arabe dans la littérature roumaine*
Svetozár PANTUČEK (Institut Oriental de Prague) : *L'influence arabe sur la littérature tchèque*
Rudolf VESELY (Université Charles, Prague) : *Les pays arabes et l'Islam reflétés dans quelques oeuvres de la littérature tchèque médiévale*
Abdelmalek MORTAD (Oran) : *L'influence arabe sur le français. Etude lexicale*

Pensées et politiques

- Dominique URVOY** (Toulouse-II) : *L'influence arabe sur la pensée européenne autre que scolastique*
Raif G. KHOURY (Heidelberg) : *Nicolas de Cusa, Luther et l'Islam*
María Jesús RUBIERA MATA (Alicante) : *Le rayonnement d'un *Speculum Principum* arabe dans la pensée politique européenne*
Pierre RACINE (USHS) : *A propos de l'héritage culturel arabe de Frédéric II de Souabe*

JEUDI 8 OCTOBRE 1992
 (Strasbourg, USHS, Esplanade)

L'Art islamique et l'Europe

- Annette HAGEDORN** (Bonn) : *Aspects of Oriental influence on French art during the 19th century*
Michel TERRASSE (EPHE, Paris) : *Documents matériels, échanges et symbioses aux rives de la Méditerranée Orientale*
Ilse HEMPEL LIPSCHUTZ (Vassar College, New-York) : *L'Alhambra : vu, entrevu, rêvé*

Juifs et Chrétiens
dans la transmission de l'héritage arabe

- Joseph ELKOUBY** (USHS) : *La symbiose des cultures juive et arabe en Espagne médiévale*
Paul B. FENTON (USHS) : *Les Juifs en tant que transmetteurs de la culture arabe*
J.-M. DELMAIRE (Lille-III) : *1492 dans la littérature hébraïque renaissante*
Najib ZAKKA (Lille-III) : *Le rôle des Chrétiens orientaux à Paris et à Rome dans la transmission de l'héritage arabe*

Débat général - Conclusions

TABLE DES MATIERES

Michel BARBOT (Strasbourg) : 1492 : L'Héritage culturel arabe en Europe	1
ORDRE DU JOUR DU COLLOQUE	3
Mohammed ARKOUN (Paris) : Salut de Samarcande	5
Rachel ARIÉ (Paris) : Contacts de civilisation et échanges culturels entre l'Espagne musulmane et l'Espagne chrétienne	7
Ilie BĂDICUT (Bucarest) : Livres populaires d'origine orientale dans la littérature roumaine ancienne	21
C. Edmund BOSWORTH (Manchester) : Seductive Orient voices : Arabic influences in the art and letters of 19th century Britain	24
Sobhi BOUSTANI (Paris) : La symbiose Orient-Occident chez Georges Schéhadé	34
Joseph ELKOUBY (Strasbourg) : Symbiose des deux cultures juive et arabe en Espagne médiévale	42
Mikel de EPALZA (Alicante) : Symbiose arabo-hispanique : L'écrivain Anselm Turmeda / Abdallah At-Tardjuman et son rayonnement	51
Annette HAGEDORN (Bonn) : Aspects of Oriental influence on French art during the 19th century	61
Ilse HEMPEL-LIPSCHUTZ (New-York) : L'Alhambra vu, entrevu, rêvé	69
Jacques HURÉ (Mulhouse) : Variations littéraires sur l'Alhambra	79
Celia del MORAL (Grenade) : La littérature de l'époque nasride : un lien interculturel	84
Abdelmalek MORTAD (Oran) : L'influence de l'arabe sur le français (Etude lexicale)	95
Svetozár PANTUČEK (Prague) : L'influence arabe sur la littérature tchèque	106
Pierre RACINE (Strasbourg) : A propos de l'héritage culturel arabe à la cour de Frédéric II	111
Ana RAMOS (Madrid) : Croisement d'images : Al Andalus dans la littérature contemporaine	124
María Jesús RUBIERA MATA (Alicante) : Le rayonnement d'un <i>Speculum Principum</i> arabe dans la pensée politique européenne	135
Dominique URVOY (Toulouse) : L'influence arabe sur la pensée européenne autre que scolastique	140
Rudolf VESELÝ (Prague) : Les pays arabes et l'Islam reflétés dans quelques oeuvres de la littérature tchèque médiévale	149
TABLE DES MATIERES	156

ISBN 2-910709-00-0